
Couples linguistiquement mixtes et appropriation des langues

Thèse de doctorat en Lettres, spécialisation en Didactique de l'acquisition des langues, soutenue le 28 septembre 2015 à l'Université de Lausanne (Suisse), sous la direction de Thérèse Jeanneret.

Anne-Christel Zeiter



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esp/682>

DOI : 10.4000/esp.682

ISSN : 2532-0319

Éditeur

Centre d'Information sur l'Éducation Bilingue et Plurilingue

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 109-111

ISSN : 1127-266X

Référence électronique

Anne-Christel Zeiter, « Couples linguistiquement mixtes et appropriation des langues », *Éducation et sociétés plurilingues* [En ligne], 39 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/esp/682> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/esp.682>

RÉSUMÉ DE THÈSE

Anne-Christel ZEITER, Couples linguistiquement mixtes et appropriation des langues, *Thèse de doctorat en Lettres, spécialisation en Didactique de l'acquisition des langues, soutenue le 28 septembre 2015 à l'Université de Lausanne (Suisse), sous la direction de Thérèse Jeanneret.*

Dans un monde toujours plus globalisé depuis le milieu du XX^{ème} siècle, le couple *linguistiquement mixte* – c'est-à-dire dont les partenaires ont été scolarisé-e-s dans des langues différentes – est une constellation conjugale de plus en plus fréquente en Suisse comme ailleurs. Un lieu commun courant veut en outre que l'on n'apprend jamais aussi bien une langue étrangère que lorsque l'on est en couple avec un ou une native de cette langue. Le point de départ de cette thèse croise ces deux idées pour investiguer les liens entre le contexte *a priori* positif que représente le couple et l'appropriation langagière du/de la partenaire alloglotte.

L'analyse de textes autobiographiques et d'entretiens semi-directifs menés avec les partenaires de huit couples linguistiquement mixtes vivant en français en Suisse romande met en évidence le fait que le choix du lieu de la vie commune implique souvent la migration de l'un des partenaires vers le pays de l'autre, et donc parfois vers une nouvelle langue – en l'occurrence ici le français – qu'il s'agit de s'approprier. Ce constat permet un renversement de point de vue important pour la recherche en acquisition des langues: la personne ne choisit pas de construire une vie de couple pour s'approprier une nouvelle langue. Elle entre en contact avec cette langue parce que sa trajectoire de vie l'a conduite à faire un projet de couple, à effectuer une migration et donc à vivre au quotidien dans une nouvelle langue. Pour tenter d'appréhender la place qu'occupe l'appropriation langagière dans sa trajectoire, et donc mieux identifier certains des facteurs qui influencent son engagement dans cette appropriation, il faut ainsi considérer que la personne en situation de s'approprier une langue n'est ni d'abord, ni toujours une apprenante, son appropriation langagière étant avant tout un effet contextuel et collatéral de ses choix de vie.

De par sa base affective, mais surtout de par le fait que la personne migrante peut compter sur quelqu'un qui est prêt et disposé à l'aider, notamment parce que la migration a été décidée dans le cadre d'un projet commun, le couple favorise la socialisation et

RÉSUMÉ DE THÈSE

donc le contact de la personne nouvellement arrivée avec différentes (variétés de) langues qu'elle s'approprie progressivement: contrairement à beaucoup de migrant-e-s venu-e-s seul-e-s dans un nouveau pays, le/la partenaire alloglotte se voit souvent pourvu-e d'une famille (belle-famille et enfants), d'un réseau social (ami-e-s du partenaire francophone), et d'une médiation culturelle et linguistique utile pour accéder notamment au marché de l'emploi, mais également pour comprendre les différents enjeux sociaux dans lesquels elle se voit plongée. Cette médiation affective, linguistique et socio-culturelle proposée par le couple lui permet d'identifier plus aisément des solutions utiles pour surmonter certaines barrières sociales, économiques, administratives, linguistiques et/ou culturelles.

Pour autant, le/la partenaire alloglotte du couple linguistiquement mixte est avant tout un acteur social à part entière, qui vit aussi hors du couple et s'aménage – sans doute plus vite, plus facilement et plus naturellement que d'autres migrant-e-s – ses propres modalités de socialisation, en fonction de son vécu et de ses projections pour le futur. Dans une perspective fondamentalement socioconstructiviste du développement humain, l'appropriation langagière est donc ici considérée comme la construction par la personne d'une capacité à agir dans l'espace social et dans la langue. Si l'appropriation a lieu dans et par l'interaction, il s'agit d'explorer à la fois certains des enjeux de pouvoir dans lesquels s'inscrit cette interaction, et le sens que la personne donne à ces enjeux en fonction de sa subjectivité propre. Le cadre épistémologique de ce travail convoque ainsi des outils issus de la sociologie (Bourdieu, Foucault), de la sociolinguistique critique, de la linguistique appliquée, de la psychologie sociale et de la psycho-sociolinguistique, afin d'explorer certaines des limites sociales et psycho-affectives qui influencent les modalités de l'appropriation langagière de la personne alloglotte.

La méthode adoptée pour explorer ces deux types de limites s'inscrit dans la tradition de la recherche sur les récits de vie, tout en s'en distanciant sur deux points. D'une part, si le récit de vie considère la personne qui se raconte comme narratrice de sa propre vie, l'autobiographie langagière réflexive met l'accent sur une démarche potentiellement formatrice lui permettant de «penser» sa trajectoire de vie en lien avec son appropriation langagière. D'autre part, les analyses menées sur ces textes écrits et oraux sont tout à la fois thématiques et discursives, puisque la manière dont les événements sont racontés permet de retracer les enjeux souvent ambivalents, parfois contradictoires, qui influencent le

RÉSUMÉ DE THÈSE

sens que la personne donne à son parcours avec le français et la construction de son sentiment de légitimité ou d'illégitimité à vivre en Suisse et en français.

En dernière instance, cette thèse défétichise le couple, considéré comme la rencontre de deux subjectivités autour d'un projet de «vivre ensemble», plus que comme un lien romantique et amoureux. Elle défétichise la langue, comprise comme un répertoire langagier forcément plurilingue et hétéroglossique, que la personne enrichit de nouvelles possibilités expressives en fonction de ses pratiques sociales. Elle défétichise l'appropriation langagière, qui apparaît comme un effet collatéral et contextuel de la vie en couple et en société, et non plus comme un but en soi. Elle défétichise enfin le récit de vie, en le poussant vers la réflexion d'un soi ancré dans le social, qui, non content d'être le simple narrateur de sa propre vie en devient l'acteur, le narrateur et le critique.